

Forum National FCE France

6 décembre 2013

Le Manager du 3^{ème} millénaire
Un autre regard : une véritable vision

Compte-Rendu

Une journée riche en réflexions sur notre avenir et celui de nos entreprises, et très dense grâce à des intervenants de talents.

- **Eva Escandon**, Présidente nationale : Discours de bienvenue et d'ouverture

- **Claudine Leprince** : Introduction du 1^{er} plateau de 3 intervenants et lancement de la conférence

- **Nicolas Bouzou (économiste)**

Crise économique, crise financière, mutations ?

Où en sommes-nous aujourd'hui après quelque 5 ans de difficultés en France, en Europe et dans le monde ? Quelles perspectives pour une nouvelle performance économique ?

Nicolas Bouzou nous a expliqué que ce qui nous est présenté comme une crise majeure (et que nous ressentons au quotidien comme tel !) fait partie d'un cycle classique dans la vie économique. En effet, du point de vue économique, tous les 60 / 70 ans les sociétés connaissent une crise qui est source d'innovation, car l'être humain est constitué de telle sorte qu'il s'adapte toujours face à l'adversité. On détruit un ancien système pour aller vers le changement et il cite Bernanos : « On ne subit pas l'avenir, on le fait ».

Pour étayer son propos, M. Bouzou s'appuie entre autre sur les travaux de Nicolaï Kondratieff (1892 - 1938) et l'économiste autrichien Schumpeter (1883-1950), selon lequel ce qui fait redémarrer l'économie après la crise, c'est l'innovation.

Dans les périodes troublées, les grandes politiques monétaires macro-économiques ne fonctionnent plus car les canaux de transmission économique sont brisés (les investisseurs ne prêtent plus et les acteurs n'ont plus envie d'emprunter).

La croissance passera par l'innovation. Ici, quand on parle d'innovation, il ne s'agit pas obligatoirement d'innovation technologique, il faut réfléchir à tous les niveaux (services, commerces...). Pour un coiffeur, ça pourrait être proposer du thé en plus du café ou remplacer les revues écornées par des tablettes reliées au monde...

L'innovation naît d'un besoin, d'une situation de stress.

L'imprimerie de Gutenberg se développe au moment où de plus en plus de gens savent lire et veulent lire des romans et quand une administration se met en place avec une réglementation des

échanges plus structurée qui nécessite du texte répété à l'identique pour que de plus en plus de personnes se plient à des règles identiques. La machine va ainsi remplacer le travail de plusieurs hommes et accélérer la production.

Il s'agit selon Schumpeter de la destruction créatrice : « le nouveau ne sort pas de l'ancien, mais à côté de l'ancien, lui fait concurrence jusqu'à le nuire ». Exemple de l'automobile qui n'a pas été inventée par la profession des fiacres, mais par un quincaillier : Peugeot !

<http://www.economie.gouv.fr/facileco/joseph-schumpeter>

Car ce qui est délicat dans ces grandes périodes de mutations, c'est la difficulté d'adaptation. Nicolas Bouzou a cité le cas des industriels qui ont essayé de s'opposer à l'essor du chemin de fer au début de la révolution industrielle, car ils avaient tout misé sur le transport fluvial et financé le développement des ports.

Il convient donc de changer, ne plus penser « récession » mais « mutation ». Il est intéressant de noter que c'est plus aisé à faire dans les services que dans l'industrie, dans les petites structures agiles que dans les grosses entreprises, le seul frein étant intellectuel !

À nous de travailler dans chacun de nos métiers nos champs d'innovation possible !

- **Pascal Picq (paléoanthropologue)**

Quid des évolutions et changements au sein de l'entreprise ?

Obstacles et opportunités face à ces changements

Vers une nouvelle culture entrepreneuriale et gouvernance d'entreprise

Pascal Picq nous a expliqué que dans toutes les cosmogonies correspondent le même schéma. À l'origine était la Femme, puis le chaos est venu. L'homme utilise ce prétexte pour disqualifier la Femme et reprend tout en main, il tue les vieilles femmes sages et disperse les jeunes pour les marier.

L'homme s'est imposé par la force et a créé un monde à domination masculine dans lequel nous plongeons dès la sortie de l'utérus. Cette vision du monde date de la révolution néolithique, lorsque les êtres humains se sont sédentarisés ; il était alors important de faire croître les communautés : « croissez-multipliez » a été le mot d'ordre pendant 12000 ans. Après plusieurs révolutions majeures (écriture, première révolution industrielle, deuxième révolution industrielle), ce modèle commence à peine à changer : nous entrons dans la troisième révolution industrielle, celle qui verra les femmes reprendre leur droit et sortir du schéma croissez/multipliez. Aujourd'hui, les femmes maîtrisent la démographie, elles font moins d'enfants mais mieux instruits.

Il nous a, à ce propos, conseillé la lecture du livre « En avant toutes ! » de Sheryl Kara Sandberg (femme d'affaires américaine, née le 28 août 1969 à Washington, D.C., actuelle directrice générale de Facebook, qui a lancé le mouvement « Lean In »).

Il apparaît que l'organisation sociale du travail doit changer et il convient de changer des schémas d'exclusion (sexe, âge, race...)

Selon Pascal Picq, la troisième révolution industrielle n'est plus axée sur le quantitatif, mais sur le qualitatif. Avec :

NTIC (nouvelles technologies de l'informatique et de la communication)
Âge d'homme
Réseaux sociaux
Avion/Train/Voiture
Innovation postindustrielle
NRJ renouvelables
Gouvernance mondiale
Nanosphère
Démocratie supranationale
Antropocène

- **Cynthia G. Fleury (chercheuse à l'université des sciences et de la communication)**

Vision philosophique du sujet :

*Quelles mutations et nouvelles tendances se dessinent dans la société et au sein de l'entreprise ?
Entre profit, éthique et économie positive, quelles sont les nouvelles valeurs de l'entrepreneuriat ?*

La transition avec Pascal Picq était toute trouvée, car le terrain de recherche principal de Mme Fleury est l'innovation en démocratie.

Car nous parlons d'innovation, de la technologie, des services, du commerce, mais c'est toute notre société qui explose et change de repères, la démocratie n'y échappe pas.

Ainsi l'État ne peut plus intervenir directement sur la vie de nos entreprises car de nombreux pans de l'économie sont cadrés par des organismes supranationaux (Europe, Échanges bilatéraux...).

D'où le hiatus entre les classes dirigeantes et la base de la population qui n'a pas encore déplacé son axe de vision vers le supranational.

On arrive ici sur des problèmes de formation, ou plutôt de manque de formation à tous les niveaux et aussi de captation du pouvoir, ou tout au moins l'action de personnes qui ne veulent pas lâcher le pouvoir et par là sont parfois prêts à jeter de l'huile sur le feu et exciter les masses contre les institutions supranationales en les tenant pour responsables de tous les maux.

Pourtant personne ne peut échapper à la transformation majeure qui est en train de s'opérer : aujourd'hui tout un chacun peut donner son avis et devenir prescripteur dans un domaine qui était jusqu'à il y a peu réservé aux « pensants » ou « sachants ».

Aujourd'hui quelqu'un qui se passionne pour les nouvelles technologies, qui a l'habitude de surfer sur internet, d'aller s'informer, pourra devenir en quelques mois quelqu'un qui compte sur la toile, et ce dans tous les domaines (économie, éducation, cuisine...) où des blogs, des sites sont devenus incontournables.

Des individus dont les compétences seraient restées restreintes dans le cadre d'une entreprise classique (les nôtres) se révèlent sur le net.

C'est le temps des minorités actives. Et dans le domaine de l'économie, de la vie active, les femmes sont une minorité. Nous devons faire combat pour lutter contre l'idéologie masculine dominante.

Le pouvoir des Femmes est une révolution. Avec elles, l'entreprise doit devenir un lieu démocratique dans lequel le manager se met au service des autres pour les aider à progresser et à devenir « employables ».

Dans un monde où le métier à vie n'existe plus, nous devons donner le moyen à nos employés d'être embauchés ailleurs, pour cela il faut mettre en place des réseaux de transmission.

Il s'agit donc d'une révolution managériale, mais aussi une révolution de l'autorité et de l'éducation car l'école, la formation doit muter si elle veut être capable de s'adapter au nouveau monde.

- **Table ronde avec les 3 intervenants, modérée par Claudine Leprince :**

Face aux bouleversements identifiés, quelles clés pour les dirigeants pour conserver la performance de leurs entreprises dans un monde en pleine mutation ?

- **Questions/réponses**

- **Déjeuner**

- **Pierre Gattaz (président du MEDEF) :**

Son vœu est de faire le pari de l'entreprise, car c'est la base pour créer de l'emploi. Mais il pense, et dans ce sens il allait dans le même sens que la plupart des intervenants de la journée, qu'il est nécessaire de faire aimer l'entreprise aux Français, et en particulier aux jeunes Français qui sont encore à l'école.

Il nous appartient à nous, chefs d'entreprise, d'aider nos employés à devenir employables pour les aider à supporter la rude concurrence du marché de l'emploi.

Mais aussi développer l'excellence opérationnelle de nos entreprises, pour améliorer notre compétitivité et faire face aux 180 pays concurrents.

Le projet 2020 du MEDEF : faire gagner la France. Pour cela :

- Affronter le défi de la mondialisation,
- Inventer les filières du futur,
- Finir de construire l'Europe,
- Assimiler la révolution numérique,
- Développer l'audace créatrice en se donnant le droit à l'échec.

Pierre Gattaz a proposé aux adhérents du MEDEF de se donner l'objectif de créer un million d'emplois sur 5 ans et à demander au gouvernement l'ouverture de 5 chantiers :

- Fiscalité
- Coût du travail
- Baisse des dépenses publiques
- Simplification
- Freins à l'embauche (35 heures, législation sociale, fiscalité, chèques emploi service)

À suivre donc...

- **Frédéric Soussin (consultant spécialisé dans les nouveaux usages du numérique):**

La révolution des NTIC

Les nouveaux usages du numérique, le web 2.0 et les outils nomades

Pour quoi et comment les dirigeants doivent s'approprier un usage quotidien du numérique pour impulser les bonnes stratégies à venir

Il nous a mis en garde contre l'analphabétisme numérique qui est très pernicieux, car « on ne sait pas qu'on ne sait pas ».

Nous venons de vivre 3 révolutions numériques :

- 1995 : le WEB (sorte de bibliothèque d'informations)
- 2005 : le WEB 2.0 (flux, échanges entre pairs)
- 2007-2010 : le nomadisme numérique

Pendant ces années 4 acteurs majeurs se sont dégagés :

- google : cœur de la connaissance
- amazon : le plus grand marché du monde (se lance à présent dans la vente de produits frais)
- facebook : le réseau social
- Apple : mise en avant de la simplicité et du plaisir

Frédéric Soussin nous a ensuite listé plusieurs sites incontournables

Wikipedia	
Spreadshirt	personnalisation de T-shirt, vente en étant présent sur le site des autres
Wilogo	compétition internationale autour de la création de votre logo
Tripadvisor	100000 commentaires par mois
Kickstarter	présentation pour lever des fonds
Leboncoin	sur lequel on peut à présent recruter
Fotolia	

Le consommateur est de plus en plus au centre du système : l'idée est de travailler avec l'énergie des autres, mettre en commun des biens et des idées.

Le service change également.

Talkwaker//feedly	2 sites de veille
Evernote	pour ne plus rien oublier

GotoMeeting salle de réunion virtuelle
Dropbox possibilité de déposer des fichiers lourds (hors serveur)
Googledoc
Googlesite

Nous sommes entrés dans la Post PC Area, si nous n'y prenons garde, nous serons vite dépassés, d'où nécessité de se former à l'avenir.

Les conseils de notre intervenant :

- Faire confiance à l'intelligence interne
- Intégrer votre consommateur dans votre quotidien
- Créer une dynamique de veille
- Réviser ses modes de formation
- Faire du nomadisme un avantage concurrentiel

Pour toutes ces raisons création de « l'école des nomades », en ligne à partir du début de l'année prochaine et gratuite pour les dirigeants : apprendre à utiliser les outils nomades.

P. Soussin a conclu son propos par un proverbe coréen : « le commencement, c'est la moitié ».

- Rémy Oudghiri (directeur du département Tendances & Insights chez IPSOS)

Connectés... mais pas trop : place à l'e-mesure

Effets pervers de l'hyper connexion : quelques chiffres marquants

Conditions et opportunités d'un usage plus maîtrisé : tendances et observations

Il nous a présenté plusieurs études mettant en évidence la surconnexion réelle d'un nombre de plus en plus important d'êtres humains.

Il nous a montré les effets pervers de cette connexion généralisée :

- Le fil à la patte : phénomène de dépendance
- L'effacement des frontières vie professionnelle/vie privée
- La perte du moment présent
- La perte du contact humain (on s'isole de plus en plus dans son iWorld)

Pour enfin conclure aux vertus de la déconnexion, avec un mouvement qui est en train de naître et qui prône la déconnexion, montrant que :

- C'est un gain d'efficacité (limiter les heures de réception des mails).
- Elle est source de bien être.
- Elle permet plus de créativité en laissant l'esprit vagabonder.
- Elle permet de se reconnecter.

Rémy Oudghiri a cité le cas de plusieurs bloggeurs célèbres qui ont fait l'expérience d'une déconnexion complète.

Mais rassurons-nous, déjà au siècle de Montaigne, certains intellectuels se plaignaient de la vie trépidante qu'ils menaient sans avoir une minute à eux.

Et partaient en retraite pendant des périodes plus ou moins longues pour se ressourcer.

- **Emmanuelle Roux (Entrepreneur, conférencière et responsable pédagogique)**

Quels sont les nouveaux modes de fonctionnement et de management liés au travail collaboratif et à l'intelligence collective

Comment les pratiques collaboratives boostent créativité et innovation

Elle a participé à la création de FabLabs.

Des lieux communautaires, dans lesquels des personnes d'horizons différents (professionnels ou non) se retrouvent pour construire ensemble, pour donner vie à leurs idées.

Pour mieux comprendre, je vous propose de suivre le lien :

<http://www.faclab.org/decouvrir/le-faclab/lequipe-du-faclab/>

Et d'en profiter pour aller visiter la Forge des Possibles.

Elle a insisté sur la nécessité de créer du réseau pour devenir des leaders collaboratifs.

Sa démarche extrêmement intéressante, à creuser car l'idée est d'accélérer le processus de création avec peu de moyens, c'est-à-dire en collaborant.

Pendant ces périodes difficiles, il n'est pas bon de rester dans sa coquille. Collaborons, collaborons !

- **Table ronde des 3 intervenants, modérée par Claudine Leprince**

- **Questions/réponses**

- **Viviane de Beaufort (professeur à l'ESSEC)**

Les nouvelles valeurs managériales

Quelles valeurs peuvent nous aider à mieux appréhender les grands bouleversements de notre société et les transformations nécessaires à nos entreprises ?

Le management par l'inspiration (exemplarité, légitimité, sens, motivation = communityship)

Projet FCE, mentoring

- **Table ronde Viviane de Beaufort et Cynthia Fleury**

Existe-t-il des valeurs féminines et peut-on parler de valeurs féminines dans le management ? Croisement de regards, modéré par Claudine Leprince

V. de Beaufort conclut en disant qu'il fallait oser, faire des choix et non des sacrifices.

C. Fleury renchérit en notant que « le prix du manque de courage est supérieur à celui du courage ».

Si l'on est certes en droit d'avoir peur dans ces périodes de mutation fortement anxiogènes, il ne faut pas oublier que la peur n'est pas antithétique du courage et qu'il convient de quitter une vision maximaliste des choses : le courage s'apprend et on parvient à découper la montagne petit bout par petit bout !

Il convient également de noter la force du réseau !

- **Eva Escandon : Conclusion et remerciements**